Zeitschrift: Générations : aînés

Herausgeber: Société coopérative générations

Band: 38 (2008)

Heft: 5

Artikel: Jacques Chessex "chaque journée commence par une invocation à ma mère"

Autor: Prélaz, Catherine / Chessex, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827027

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Catherine Prélaz

Jacques Chessex

«Chaque journée commence par une invocation à ma mère»

Son dernier livre, *Pardon Mère,* de grands enfants l'offriront ces jours à leur maman. Ecouter Jacques Chessex en parler, comme il parle de Dieu et du privilège de rajeunir avec le temps qui passe, c'est aussi un cadeau.

Bien avant l'aube, il a écrit de la poésie. Comme tous les jours. Un culte matinal. Une façon de chanter au sortir de la nuit, quand la voix est bien dégagée. Face à l'érable du jardin, il a dialogué avec sa mère. Puis il a dit bonjour au rouge-gorge, caressé quelques chats... peut-être même échangé un clin d'œil au coin du cimetière avec une chouette effraie qui semble avoir des choses à lui dire. A l'heure où Jacques Chessex nous reçoit, la journée commence à peine. Pour le poète et l'écrivain, elle a déjà pris son rythme, calme et posé. A l'évidence, l'homme a trouvé la paix, le chemin de l'essentiel. C'est avec gratitude qu'il accueille les nombreux témoignages faisant suite à la parution de *Pardon Mère,* récit magnifique et bouleversant d'un fils qui s'est longtemps senti indigne de celle qui lui donna la vie. Et c'est avec sérénité qu'il évoque le souvenir de cette maman disparue et pourtant si présente. Rencontre avec un être lumineux et transparent, à l'image de ce matin de printemps.

– En mai, nous célébrons la fête des mères. Les dates ont-elles une importance pour vous?

– Maman était très attachée aux dates. Moi-même, je demeure très attaché au 9 mai, qui est le jour anniversaire de maman. Avec le temps, je me sens même de plus en plus porté par une espèce de culte que je voue à ces moment rituels. D'ailleurs, je commence toujours mes livres à une date choisie. *Pardon Mère,* c'était un 1er mars, il y a deux ans, parce que c'était un cadeau pour elle. En commençant à l'écrire, j'ai eu le sentiment extraordinairement puissant qu'elle me tenait la main, qu'elle écrivait avec moi, que d'une certaine façon elle le dictait. Un sentiment d'autant plus fort que c'était le jour de mon anniversaire. Depuis sa mort, ma mère est en moi et je lui parle. Il m'arrive régulièrement de dire: «Il faudra demander à maman.» Dans mon livre, il y a aussi un chapitre sur son anniversaire. Cette date me hante, depuis toujours, et c'est aussi un jour annonciateur de richesses telluriques, de l'été à venir... Mai est le mois des lilas et j'ai toujours apporté à ma mère, pour son anniversaire, des brassées de lilas blanc et de lilas mauve.

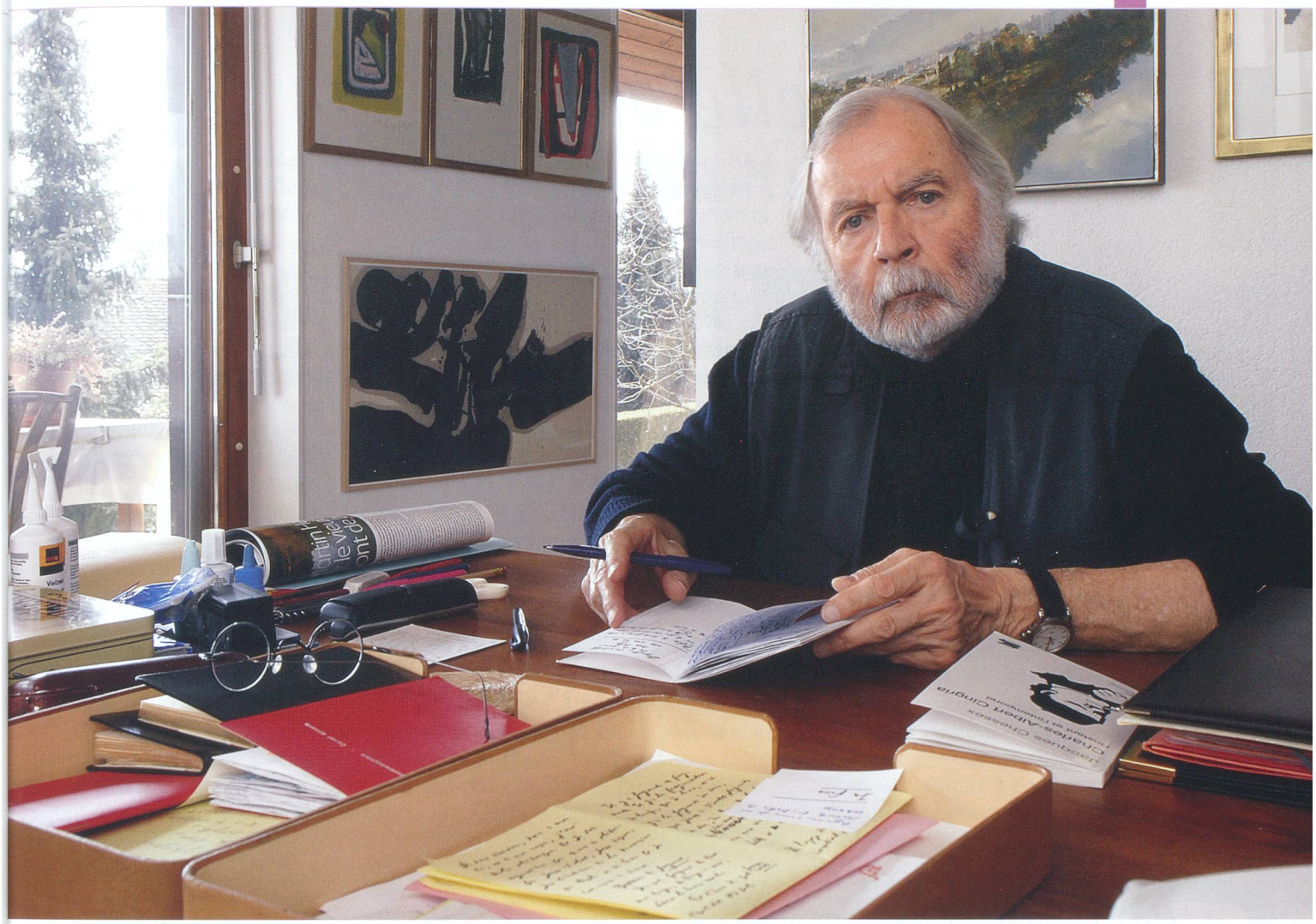
«Mai: le mois des lilas, l'anniversaire de maman.»

– Que faites-vous, le 9 mai, depuis que votre maman est décédée?

– Je parle avec elle, je la remercie de me permettre d'échanger avec elle de tels propos, d'une grâce, d'une profondeur, d'un pardon et d'un amour qui ne se départiront jamais. Chaque jour que Dieu fait commence d'ailleurs par une brève invocation à ma mère. Lorsque j'ai construit cette maison il y a maintenant trente ans, ma mère m'a offert un arbre, un grand érable rouge. Chaque matin, de la fenêtre de ma chambre, j'invoque ce don de ma mère qui non seulement m'a donné cet arbre, mais m'a donné la vie.

– Vous semblez également très sensible aux signes que vous transmet la nature...

– Notre vie, notre amour des êtres et des choses, notre mémoire, tout cela s'est constitué par des signes. C'est parce que je peux me référer à des dates que j'ai des indices sur



Philippe Dutoit

mon propre âge, sur le temps qui passe. Voyez-vous, je garde tous les almanachs, et j'aime m'y reporter pour retrouver quels orages étaient annoncés, quel jour commençaient les moissons, quel était le prix du bétail... J'ai par ma mère des ascendances paysannes et j'ai un sens aigu de ces choses. C'est pourquoi je me suis fixé à la campagne. J'ai besoin de ce contact avec la terre, avec les animaux, avec les oiseaux. Depuis quelques jours, je reçois la visite d'un jeune rouge-gorge qui vient manger dans l'assiette de mes chats. Il est là, dès le lever du soleil, et je ne peux m'empêcher de penser qu'il est un messager qui me serait envoyé par ma mère, une voix affectueuse qui me dit: «Tu vois, tu peux très bien vivre avec tes morts; ils sont vivants.» Ce n'est du reste pas la première fois que des oiseaux m'honorent de leur confiance. Tout à côté de la maison, le cimetière abrite des chouettes effraies. Quelquefois, quand je passe très tôt le matin, l'une d'elles, surprise par l'aube, me voit venir et ne s'enfuit pas, comme si elle voulait me dire quelque chose.

– Ces messages, ces signes, ces présences, les ressentez-vous plus intensément depuis le décès de votre maman? Et sommes-nous tous capables de les percevoir?

– Très jeune, je les ressentais déjà. Mais en vieillissant, j'ai davantage de temps pour pratiquer ce regard intérieur et certains phénomènes m'apportent sur mon propre destin des informations très profondes. Mon attention se développe, mais aussi ma mémoire, ainsi qu'une plus grande fraîcheur d'accueil à tout ce qui peut survenir. Il est vrai cependant que depuis la mort de maman, ces apparitions ont pris un nouveau sens. Je peux en parler avec elle, sans aucun obstacle. Cela peut sembler mystérieux, mais au fond c'est d'une grande simplicité. C'est auprès de ma mère que je cherche l'approbation, la réponse →

Mes préférences

Une odeur
les cheveux de mon amie

Une fleur
la primevère

Un animal
le chat

Un paysage
les collines de Ropraz à l'aube, parce qu'elles donnent sur l'universel

Un écrivain
Flaubert

Un livre
la Bible

Un peintre
mon ami Pietro Sarto

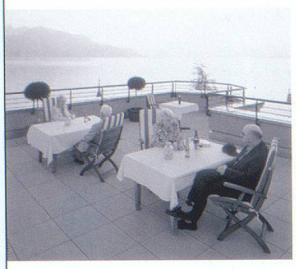
Un musicien
Jean-Sébastien Bach

Une personnalité
le pape Jean-Paul II

Une qualité humaine
le pardon

Une gourmandise
le vrai pain

Une nouvelle vie au coeur de Montreux !



La première résidence bilingue (fr./ all.) pour seniors offre une nouvelle forme de vie sous le signe de l'indépendance et de la sécurité. Nous proposons également des séjours de convalescence et de vacances.

Appelez-nous ! Nous vous soumettrons une offre personnalisée.

NOVA VITA

Nova Vita Residenz Montreux • Place de la Paix • CP 256 • CH-1820 Montreux
Tél. 021/965 90 90 • Fax 021/965 99 99

www.novavita.com

Amnesty International

Un testament pour les droits humains

Vos valeurs ont une histoire, donnez leur un avenir.

☐ Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure sur les testaments.

générations

Prénom / Nom

Rue / n°

NPA / Localité

Amnesty International
Case postale, 3001 Berne

Tel. 031 307 22 22
www.amnesty.ch

Nous faisons des accros.

hpagentur.ch

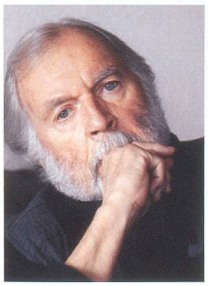
Notre souci majeur est de vous proposer des pâtes saines et d'excellente qualité.

morga
MORGA

Des aliments naturels.
MORGA AG • CH-9642 Ebnat-Kappel • www.morga.ch

à une question, l'indication de la route. Elle me conseille très bien, je n'ai pas à m'inquiéter.
Curieusement, beaucoup de gens qui ont perdu un proche font de telles expériences sans même le savoir. Mon livre *Pardon Mère* a mis sur la voie un certain nombre de personnes qui ne savaient pas qu'elles avaient ce pouvoir de dialoguer avec leurs disparus. Je suis heureux qu'un livre puisse servir à cela. Chacun peut faire l'expérience de cette habitation, si je puis dire, par un disparu... ou par plusieurs disparus.

– Est-ce à votre mère que vous devez, en partie du moins, d'être devenu écrivain et poète?
– C'est mon père qui m'a fait écrivain. Enfant, je l'ai toujours vu écrire. Pour moi, l'écriture était une activité royale qui m'apparentait à mon père et qui me donnait sur le monde une espèce de pouvoir souverain. J'ai toujours dit à ma mère: «Si j'écris des livres, c'est grâce à papa, mais si je les écris comme ça, c'est grâce à toi.» J'ai vraiment l'écriture dans le sang par l'imitation du père. Mais l'esprit du livre, cette fine mélancolie – la *Sehnsucht* – qui l'habite, c'est ma mère. Je me sens d'ailleurs de plus en plus proche de cette «terrestrité» des Valloton de Vallorbe, de mes origines de paysan et d'artisan.


Philippe Dutoit

– Vous dites qu'un écrivain ne vieillit pas et que vous vous sentez rajeunir. Qu'entendez-vous par là?
– J'ai le sentiment d'un accroissement de l'être, et en même temps d'un allègement. Ce qui était de trop – les faux problèmes, les faux scrupules, les fausses culpabilités – j'ai réussi à m'en délester. Et à mesure que je me désencombrais, je me sentais rajeunir. A mon sens, une des causes du vieillissement, c'est de se laisser accabler par trop de soucis qui ne sont pas essentiels à l'être. Si l'on parvient à ne pas attacher une importance extrême aux lettres recommandées, aux mises en demeure et autres avertissements – attachement relevant de notre mauvaise conscience et de notre obsession du péché – on peut alors se libérer et revenir aux trois grands domaines qui nous sont indispensables, à cette forme de trinité que sont Dieu, l'amour et la mort. Consacrer une grande part de son intelligence et de son temps à songer à Dieu et à dialoguer avec lui, pratiquer l'amour humain – au sens passionnel, mais aussi la charité, la bonté – se préparer à mourir pour ne pas se laisser surprendre... cela suffit à la plénitude. Les soucis de loyer ou d'impôts, les problèmes du quotidien, je ne les oublie pas, mais ils ne sont pas constitutifs de notre personne. Si l'on prend l'habitude d'une forme de prière ininterrompue, comme une méditation, incluant Dieu, l'amour et la mort, on est porté vers un rajeunissement de soi-même et l'on vit dans l'étonnement, dans la fraîcheur de celui qui trempe ses lèvres à une source. Nos contemporains sont distraits d'eux-mêmes par la bousculade, par le besoin d'être en société, par les jeux télévisés. Mais ce ne sont que des miroirs aux alouettes qui nous volent notre vie. Cette vie, il ne tient qu'à nous d'en reprendre possession. Au début, c'est un peu difficile, car il nous faut quitter des costumes de théâtre pour retrouver nos vrais habits. Ensuite, les petites contingences quotidiennes, les racontars, ce que l'on dit de nous, l'image que l'on peut donner, tout cela n'a plus guère d'importance.

«Il faut savoir mériter la qualité d'âme de l'autre.»

De la plume aux pinceaux

Dans sa maison de Ropraz, Jacques Chessex vit entouré de chats, de livres... et de tableaux. Jeune étudiant, il achetait déjà ses premières peintures, puis il a continué. L'écrivain chérit depuis longtemps la compagnie des peintres, avec lesquels il aime travailler. Avec certains d'entre eux, il écrit des livres, pour d'autres il rédige des préfaces, «participant ainsi à la circulation des œuvres». Actuellement, c'est à son ami peintre Pietro Sarto qu'il accorde une part de son temps, en contribuant à l'organisation d'une grande rétrospective, dès le 31 mai et jusqu'au 14 septembre, dans l'Abbatiale de Payerne. Le fils cadet de l'écrivain a pour sa part consacré à Sarto un très beau film, intitulé *Le Ciel et l'Atelier,* visible dans le cadre de l'exposition et disponible en DVD. Lié du côté de sa mère au célèbre peintre Félix Valloton, Jacques Chessex relève des points communs entre la peinture de ce dernier et celle de Pietro Sarto, en particulier «un mélange étrange de sensualité extrême et d'austérité». Jacques Chessex, lui aussi, peint et dessine depuis très longtemps. En novembre prochain, L'Estrée, à Ropraz, exposera 80 peintures d'un artiste qui n'hésite pas à troquer régulièrement sa plume contre ses pinceaux.

Du 31 mai au 14 septembre: rétrospective Pietro Sarto à l'Abbatiale de Payerne. En novembre: exposition de 80 tableaux de Jacques Chessex à L'Estrée de Ropraz.

Par Catherine Prélaz

– Ce cheminement vers quelque chose de plus vrai, est-ce aussi ce qui vous fait continuer d'écrire ?

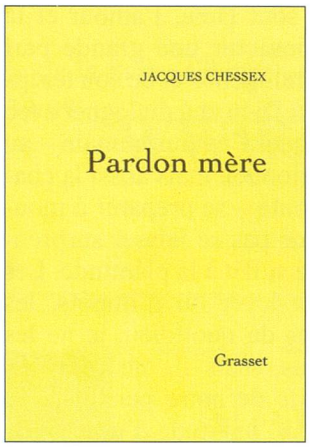
– Tous ceux qui peuvent dire que Dieu existe, parce qu'ils le pensent profondément, doivent en témoigner, surtout s'ils sont écrivains. J'ai encore beaucoup de livres à écrire et chacun de mes livres s'approche un peu plus d'une vérité illuminante, pour moi en tout cas, et j'espère pour autrui, car il s'y réfracte une part de la lumière divine que je porte en moi. Cela, je le crois très sincèrement, voire un peu naïvement.

– Peut-on dire que c'est la foi qui vous donne aujourd'hui cette sérénité ?

– Une part de cette sérénité, sans doute, est due à cette évidence de chaque instant. Mais il y a aussi un amusement plus grand, comme une distance quelque peu ironique, par rapport aux petites vanités du monde. En se détachant de ces dernières, on s'approche de l'essentiel, de la vérité des êtres, de la qualité des destins que l'on rencontre, de leur caractère unique. Il faut savoir mériter la qualité d'âme de l'autre et c'est en quittant les joujoux de la vanité qu'on la reconnaît. J'aime citer le philosophe Jankélévitch évoquant «la responsabilité inouïe qui est la nôtre d'avoir une âme qui nous survivra dans l'éternité». Se rendre compte que c'est vrai pour chacun de nous doit nous interdire toute velléité de mépris ou de racisme, toute humiliation, tout crime contre l'humanité. Avec la conscience de cela, avec Dieu, avec la poésie pour les dire, tout change. On ne peut plus se conduire comme avant. On vit différemment. Et l'on rajeunit. Voir l'âme des êtres, c'est entrer dans le monde de saint François d'Assise qui parlait aux oiseaux. ■

Une lumineuse réconciliation

Voici un vrai livre d'écrivain. Les mots frappent en plein cœur. Un fils et sa mère se redonnent vie mutuellement par la force tranquille du pardon. Somptueux.



«Longtemps j'ai eu le temps. C'était quand ma mère vivait. J'étais désagréable avec elle, ingrat méchant, je me disais: j'aime ma mère. Elle le sait, ou elle finira bien par le savoir.»

Aujourd'hui, sa maman n'est plus là, et c'est un homme de 74 ans qui lui demande pardon... tout en ne se pardonnant rien à lui-même. Pourtant, à n'en pas douter, ce fils indigne aimait sa mère, d'un amour qui transparaît à chaque page du bouleversant récit qu'il lui dédie. Il l'aimait... et elle le savait. «Il est vrai que ce lien d'amour entre nous a toujours existé, reconnaît l'auteur lorsqu'on s'étonne de l'intense culpabilité qu'il éprouve. Nous nous sommes toujours aimés mais nous faisions un couple de caractères plutôt difficiles, peu faits pour céder à l'autre sa part de raison.»

Comme un adolescent révolté qui aurait un peu trop longtemps refusé de s'assagir, Jacques Chessex se jouera des limites, «côtoyant le pire», inquiétant et désespérant sa mère, la choquant aussi. Car l'homme apaisé d'aujourd'hui eut par le passé de sombres fréquentations et même mauvaise réputation, allant se perdre dans tous les excès, y compris de boisson. «Je n'ai plus du tout envie de ces imbécillités, avoue-t-il, mais au contraire de sérénité, de justesse. Envie d'appointer encore l'aigu de l'intelligence pour mieux cerner les privilèges de la vie.»

L'un des privilèges en question est sans doute ce pardon demandé, et manifestement accordé, à en croire la lumière dont sont baignées les pages de ce *Pardon Mère.* Un livre qui semble écrit à deux voix, l'une d'ici-bas, l'autre venue d'un au-delà qui ne s'encombre plus de chagrins, souffrances ou faux-semblants. Dans le lien avec sa mère, Jacques Chessex parle d'une grâce perdue, retrouvée, reperdue... «mais à mesure que j'écrivais ce livre, mère, le pardon que je te demandais m'était donné par une nouvelle allégresse qui excitait mon souvenir et avivait le sentiment de ta présence dans le réel. Dire ma faute et la sentir aussitôt levée par l'exaltation calme de l'écriture. Par cette certitude aussi qu'à chaque mot ici écrit tu m'accueillais davantage en toi.» ■

Pardon Mère, Jacques Chessex, Editions Grasset & Fasquelle.